

Les deux mains sur les hanches, il regarda Florent manger. Après quelques bouchées, celui-ci repoussa son assiette :

— Votre tarte est bonne en s'il-vous-plaît, monsieur St-Onge, mais je sors de table. Le bedaine va m'éclater — Ah bon. Une tasse de thé, alors, pour faire digérer ?

Florent n'eut pas le temps de répondre. La vapeur du thé lui montait déjà au visage. — Je suis bien content de te voir la fraise, mon jeune, reprit monsieur St-Onge, tout en passant le torchon sur le comptoir. Qui t'envoie ? — Personne.

Le restaurateur le regarda longuement, se passa la main au-dessus de la lèvre supérieure, puis : — Alors, aussi bien te dire la vérité tout de suite, au risque de passer pour une girouette : je n'ai pas réellement l'intention de vendre. Dans quatre ou cinq ans, peut-être. Mais pas maintenant. Quelqu'un a dû te raconter des histoires. D'ailleurs, tu n'es pas le premier à venir me trouver. Ça me fait un petit velours de vous voir approcher en procession. J'ai toujours la même réponse : c'est vrai, mon commerce est une mine d'or. Je tire les mêmes conclusions que vous et je le garde.

Florent, stupéfait, se mit à fixer son front dégarni, qu'un demi-cercle de cheveux gris prolongeait loin en arrière sur le crâne. Des gouttelettes de sueur y luisaient et semblaient lui envoyer de petits clins d'oeil moqueurs. — Débiné ? fit monsieur St-Onge d'un ton où perçait une nuance de commisération. — Un peu, oui. Surtout après ce que monsieur Ratablavasky vient de me raconter. Vous le connaissez, ce moineau-là ?

Du coup, le gros visage paysan de son interlocuteur changea d'expression et prit un air respectueux, presque craintif. — Ah bon. Monsieur Ratablavasky (il prononçait *Raltabasky*) t'a approché ? Pourquoi ne le disais-tu pas tout de suite ? Je n'aime pas les cachotteries... Évidemment, ça change tout. Il ne m'enverrait pas n'importe qui. Quel âge as-tu ? — Vingt-six ans. — Marié ?

Florent fit signe que oui. — C'est mieux ainsi... *quand on ne couraille pas*. Un mari coureur est quatre fois pire qu'un célibataire débauché, prends ma parole.

Il sortit un mouchoir de sa poche et s'épongea le front. — Évidemment que mon commerce est à vendre. Regarde-moi le visage : c'est comme si j'y avais posé une annonce. J'ai fait deux thromboses depuis le mois de juin, ça suffit pour cette année. Vends ou meurs, m'a dit le médecin. D'accord, je vends, mais pas au premier venu. J'ai mis trente-six années de ma vie dans ce restaurant-là, je n'ai pas envie qu'on en fasse une gargote dès que j'aurai le dos tourné. C'est une question d'honneur. Si tu ne comprenais pas ça, on ne t'aurait pas envoyé ici : à ce sujet, j'ai l'esprit tranquille. Bon. Étant donné que je suis devant un protégé de monsieur *Raltabasky*, je peux me permettre de lui faire des conditions faciles, car l'argent ne m'intéresse plus beaucoup (Florent